

# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

## ROUBAIX, 22 avril.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Nominations : dans les tribunaux de commerce ; — de juges de paix et de juges suppléants ;

Promotion dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur ;

Réception par l'empereur en audience de congé de M. le général Ehdérine, chargé d'une mission particulière par S. A. le bey de Tunis ;

Lois : qui distrait la commune de Locunolé du département du Morbihan et la réunit au département du Finistère ; — qui autorisent les départements de l'Ain, de l'Aisne et du Pas-de-Calais à s'imposer extraordinairement ;

Jugements en constatations et en déclarations d'absence :

Successions en déshérence ;  
Successions vacantes en Algérie.

## Chronique locale.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

« M. le ministre de la guerre vient de décider que, pour ramener l'effectif dans l'armée au complet déterminé par les prévisions budgétaires de 1857, de nouveaux congés temporaires renouvelables seraient répartis entre les militaires des classes 1850, 1851, 1852, 1853 et 1854. »

Une instruction ministérielle du 11 août 1834 relative aux militaires envoyés en congé illimité, prescrit de délivrer à chaque militaire qui l'aura mérité un certificat de bonne conduite, dont le modèle est joint à ladite instruction. Cette mesure avait pour but de mettre ces hommes à même de se procurer des moyens d'existence, en justifiant d'une conduite honorable pendant tout le temps passé sous le drapeau.

## Actes administratifs de la Préfecture.

Le N.° 10 du recueil des Actes administratifs de la Préfecture du Nord (1857), contient :

I. -- Recrutement. -- Classe de 1856. -- Formation du contingent de la classe de 1856. -- Instructions pour les opérations du conseil de révision.

II. -- Arrêté établissant la sous-répartition, entre les soixante cantons, du contingent de 3,146 hommes, assigné au département du Nord, sur la classe de 1856.

III. -- Arrêté fixant l'itinéraire du conseil de révision pour l'examen des jeunes gens de la classe de 1856, dans le département du Nord. Voici ce qui concerne l'arrondissement de Lille :

Cantons et lieux des séances.	Contingent.	Jours et heures des séances.
Lille . . . . .	..	Mardi 28 avril, midi, pour les j. g. étrangers au dép.
Lille Sud-Est . . . . .	57	Vendredi, 8 mai, à 8 h.
Seclin . . . . .	65	Id. à 3 h.
Roubaix . . . . .	96	Samedi 9 mai, à 10 h. 1/2
Lille-Nord-Est . . . . .	52	Vendredi 15 mai, à 8 h.
Pont-à-Marcq . . . . .	42	Id. à 1 h.
Quesnoy-sur-Deûle . . . . .	39	Samedi 16 mai, à 8 h.
Armentières . . . . .	50	Id. à 1 h.
Lille-Ouest . . . . .	52	Vendredi 22 mai, à 8 h.
Cysoing . . . . .	47	Id. à 3 h.
La Bassée . . . . .	37	Samedi, 23 mai, à 9 h.
Lille-Sud-Ouest . . . . .	76	Vendredi, 5 juin, à 8 h.
Haubourdin . . . . .	58	Id. à 2 h.
Tourcoing-Nord . . . . .	57	Samedi 6 juin, à 11 h.
Tourcoing-Sud . . . . .	66	Id. à 1 h.
Lannoy . . . . .	46	Lundi 8 juin, à 9 h.
Lille-Centre . . . . .	39	Mardi 9 juin, à 8 h.

Le 10 juin, à 8 heures du matin, séance à la préfecture pour l'admission des remplaçants entre parents au quatrième degré et des substituants, ainsi que pour la clôture des listes départementales.

Le 20 juin, le conseil de révision se réunira à la préfecture, à deux heures, pour prononcer sur les demandes en exonération.

Par divers arrêtés, M. le préfet du Nord vient de nommer :

Maire de la commune de Waziers, M. Leboucq de Castro, propriétaire, en remplacement de M. Dubus, décédé.

Adjoint au maire de Quarouble, M. Dassonville, cultivateur, en remplacement de M. Carlier, démissionnaire.

Adjoint au maire de Wasnes-au-Bac, M. Philippe Fournet, cultivateur, en remplacement de M. Thomas Fournet, décédé.

Adjoint au maire de Preux-au-Bois, M. Dupret, cultivateur, en remplacement de M. Busin, démissionnaire.

Depuis deux jours, la température est magnifique, le thermomètre dépasse 19 degrés. — La végétation se développe activement ; on peut, sur certaines plantes, constater l'accroissement d'un jour au lendemain.

Dimanche a eu lieu le concert offert à Messieurs les membres honoraires de la Grande-Harmonie de Roubaix.

L'ouverture de *Sainte-Cécile* a été exécutée avec un ensemble et une précision vraiment remarquables.

Le morceau de *Keuilwoort*, pour trombonne, a été exécuté par M. Chateloy avec une expression qu'aucun éloge ne saurait rendre.

Le duo de *Bélissaire* pour trombonne et piston a été chaleureusement applaudi, et c'était justice. Rien dans l'exécution n'a laissé à désirer ; il faut réellement des talents hors ligne pour surmonter avec autant de bonheur les difficultés que présente ce duo.

M. Chateloy, enfant du Nord, réunit à un degré éminent toutes les qualités qui font le véritable artiste. Si le corps de musique pouvait posséder un chef aussi habile, il y aurait pour l'avenir des éléments de succès et de vitalité.

La société des chœurs a fait entendre avec un sentiment d'expression et une finesse remarquable dans les nuances les *Enfants de Paris*.

Constatons avec peine que les auditeurs étaient peu nombreux.

Comment s'expliquer ce que nous voudrions bien ne pas appeler de l'indifférence ?... Nous posons la question sans pouvoir la résoudre, surtout quand on songe au zèle et au dévouement de Messieurs les membres de la musique. Beaucoup de personnes trouveront que ce n'est pas là encourager les efforts constants qui sont faits dans un but qu'on devrait mieux comprendre.

Nous dirons donc à Messieurs les membres de la Grande-Harmonie : Maintenez votre réputation ; si, par extraordinaire, le nombre des auditeurs a fait défaut, n'oubliez pas que les sympathies générales vous sont acquises.

Le concert devait être suivi d'un bal dont le programme était fort attrayant.

En l'absence complète des danseuses, ce bal n'a pu avoir lieu.

On écrit de Lannoy :

Il y a quelques jours est mort à Willems, canton de Lannoy, un des vieux débris de nos gloires nationales, Magloire Deffenain, soldat du 2.° corps de la grande armée, sous les ordres du vice-roi d'Italie. Deffenain s'enrola à l'âge de 23 ans ; il fit toutes les campagnes des années 2, 3 & 4 aux armées du Nord, de Hollande et d'Allemagne, celles de l'an 5 en Italie, celles des années 6, 7, 8 & 9 aux armées d'Egypte et Syrie, et celles de l'an 14 à l'armée d'Italie. Une ophtalmie et des fatigues surhumaines l'accablèrent dans les sables brûlants de l'Egypte et sans lui ôter rien de l'énergie qui était pour ainsi dire l'apanage de ces hommes de fer, Deffenain fut forcé, plutôt que désireux, de se retirer dans ses foyers. On l'entendit souvent dans sa modeste retraite, raconter comment dans cette guerre de géants, sous le soleil d'Orient, il perdit la vue ; mais voulant encore être utile à l'armée, il utilisait ses loisirs en commandant l'exercice aux recrues, malgré sa cécité.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

22 AVRIL 1857.

## LE BRASSEUR DE GAND.

V

(Suite. — Voir le numéro du 15 avril).

L'un d'entre eux lui conseilla de voir aussi le capitaine Vandebosch, qui jouissait toujours d'une grande influence.

Quelque pénible qu'il fût pour elle de s'adresser à ce dernier, elle préférait cependant cette démarche à celle d'implorer la clémence d'Artevelde ; elle envoya donc chercher, à la pointe du jour, Pierre, qui ne tarda pas à se rendre auprès d'elle.

— Messire, lui dit-elle, vous êtes l'ami et le conseil d'Artevelde ; c'est par vous qu'il est parvenu à la haute puissance qu'il exerce d'une manière aussi redoutable ; je vous supplie de sauver mon père et mon oncle ! Fixez la somme que vous demandez pour ce service, elle vous sera accordée, et je vous en serai, en outre, reconnaissante jusqu'au tombeau.

— Gracieuse demoiselle, répondit Vandebosch touché de son chagrin, vous auriez dû sentir qu'en cette circonstance mon pouvoir échouerait contre la volonté d'Artevelde ; comment le déciderais-je ?

— Par la force ! répondit vivement Alice — et on eût dit qu'un rayon de la lumière d'en haut s'était répandu sur elle — vous étiez

depuis la bataille de Nevèle, le premier, le seul commandant qu'il y eût à Gand, et, je vous le demande, qu'êtes-vous aujourd'hui ? Un instrument dans les mains d'un homme qui, il y a quelques semaines seulement, s'inclinait encore profondément devant Pierre Vandebosch quand il le rencontrait ! Il ne tient qu'à lui de vous accuser demain de trahison, et alors c'en est fait de vous, et vos amis les Chaperons ne vous protégeront pas contre lui, qui donne à pleines mains et qui est plus sanguinaire que ces hommes si sanguinaires. Il est encore temps, messire, saisissez le moment, sans retard et avec courage, et c'en est fait de lui.

— Erreur, Alice Everwein, dit Pierre en branlant la tête en signe d'incrédulité ; quand même je risquerais une démarche si périlleuse, elle ne serait d'aucune utilité ni pour vous, ni pour moi. Au point où en sont les choses, votre père et votre oncle sont perdus sans ressource, et vous aussi, si vous n'avez recours au dernier moyen qui vous reste et qui, je n'en doute pas, est plein d'amertume pour vous, mais infaillible pour votre salut.

— Je vous comprends, messire, interrompit fièrement la jeune fille ; ce moyen, je le connais !

— En supposant qu'aucune autre inclination n'en détourne votre cœur, je ne vois pourtant pas que ce soit là une si dure extrémité ; Philippe Artevelde est bel homme, il est riche et puissant, et vous seriez, en devenant son épouse, placée bien au-dessus de toutes les dames de Gand.

— Je me sentirais bien au-dessous d'elles, s'écria douloureusement Alice.

— D'ailleurs l'amour succède souvent à la froideur. L'habitude, la raison, le devoir même

opèrent fréquemment cette métamorphose. — Pensez aussi, continua-t-il — et il espérait avoir rencontré cette fois l'endroit vulnérable de son cœur — que l'ascendant que vous acquerez sans doute sur lui vous mettra à même de sécher bien des larmes, d'empêcher bien des exécutions, et de mériter ainsi la reconnaissance d'un grand nombre de vos concitoyens. Ajoutez à cela la gloire d'avoir sauvé votre père, de vous être sacrifiée pour lui, d'avoir gagné la couronne du martyre ou trouvé dans les bras de votre jeune époux un bonheur inespéré — et je crois que votre cœur, noble et pieux, ne peut balancer un instant dans son choix.

— Pierre Vandebosch, reprit Alice après être restée quelque temps pensive, me voulez-vous réellement du bien ?

— N'en doutez pas, répondit-il — et peut-être avec sincérité.

— Alors, promettez-moi que, si vous ne pouvez ou ne voulez rien en ma faveur, vous n'entreprenez, au moins, rien contre moi ni contre ceux qui me prèteraient leur appui.

— Comment dois-je interpréter ce langage ? Son regard scrutateur n'échappa point à Alice. Elle se remit promptement et répondit avec indifférence :

— S'il m'était impossible de vous avoir pour ami, je désirerais, au moins, que vous ne fussiez pas mon ennemi.

Cette réponse n'était pas suffisante pour le rusé Brabançon ; il essaya, mais en vain, de la faire parler plus clairement et finit par saisir l'occasion de se retirer. Il s'empressa d'aller informer Artevelde de cet entretien, car il tenait à ce qu'il épousât Alice, espérant que l'amour paralyserait son énergie et le rendrait plus souple.

Philippe l'écouta tranquillement, et cette nouvelle sembla ne pas lui être indifférente : — Ce que vous venez de m'apprendre d'Alice me fait plaisir, dit-il ; ses charmes et les grâces de son esprit sont encore rehaussés par un courage qui double à mes yeux le prix de sa possession. Quant à des amis qui s'armeraient pour prendre son parti, je ne crois pas qu'elle en trouve. Qui oserait ?

— Roger et toute la famille des Everwein sont très-honorés et fort aimés dans la ville. Ils ont de nombreux partisans parmi les bateliers, les pêcheurs, même les tisserands, et j'ajouterais presque aussi les bouchers, et si ces quatre-corporations venaient à lever l'étendard de la révolte, je craindrais que les Chaperons, qui sortent en grande partie de leurs rangs, ne désertassent votre cause. Depuis le peu de temps que vous êtes au pouvoir, vous avez trop fortement bandé l'arc. Les riches, les marchands, les étrangers mêmes sont irrités. Le danger est imminent au dehors et à l'intérieur ; ne traitez pas si légèrement la chose.

— Je dois connaître mieux que vous ce peuple et cette ville, répondit Artevelde en riant. Une résolution prompte, suivie d'une exécution rapide, et tout marche bien. Ce soir, après les vêpres, le son de la cloche convoque l'assemblée, et jusque-là j'ai recours aux moyens habituels, je gorge les fainéants qui couvrent les places publiques et le rivage, et je fais rouler mes tonnes de bière vers les endroits où mes amis les Chaperons ont coutume de se divertir. Il est facile de gagner le peuple, mon cher Vandebosch ; l'estomac est son Dieu, et il suffit d'en prendre soin pour être sauvé.

— Il me semble que vous jugez trop défavorablement le peuple. Ne méprisez pas mon aver-